

Mais vers toi je levai mes yeux baignés de larmes,
 Et j'aperçus au loin se dérouler les charmes
 D'un nouvel horizon plus vaste et plus serein,
 Du haut du Golgotha rejaillit la lumière,
 Et de mon être enfin, je compris le mystère
 Et je sentis l'espoir renaître dans mon sein.

De l'homme de douleur tu me redis l'histoire,
 Tu me montres son front pâlisant et sans gloire,
 Ses regards obscurcis dans l'ombre de la mort,
 Sur la croix élevé vers les cieux il s'élance ;
 Je te salue, ô croix ! j'accepte la souffrance,
 O croix ! sois désormais mon guide vers le port

Pourquoi dirai-je encore que la coupe est amère
 Que l'exil est trop long sur la rive étrangère
 Où l'air est sans vigueur, le soleil pâlisant ;
 Au fond de cette coupe on retrouve la vie ;
 Cette rive est le seuil des champs de la patrie
 Que dorent les rayons d'un astre plus brillant.

Le grain perdu d'abord sous la tombe féconde
 Se dissout, puis bientôt sort de la nuit profonde
 Brisant victorieux les chaînes du tombeau ;
 Il grandit sous le ciel et son épais feuillage
 Au voyageur lassé présente un frais ombrage,
 A l'oiseau pour ses chants un tranquille berceau.

Ainsi l'homme ici-bas en proie à la souffrance,
 Sous le coup de la mort trouve sa délivrance,
 Et les pleurs sont pour lui le présage du ciel ;
 O croix ! brille à mes yeux, c'est toi qui me révèle
 Qu'au sein de la douleur l'âme se renouvelle
 Pour monter radieuse aux pieds de l'Éternel.

Image de mon Dieu mourant sur le Calvaire,
 Signe consolateur, emblème salulaire,
 Livre où les saints venaient puiser la vérité ;
 A genoux à tes pieds, je répandrai mon âme
 Et docile aux leçons que ta voix me proclame,
 Je marcherai toujours à ta douce clarté.